

ESPAGNOL
ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT
VERSION

Pedro Cordoba, Séverine Delahaye

Coefficient : 3 ; Durée : 4 heures

111 candidats ont composé en version à l'épreuve commune de version en langue vivante étrangère cette année, soit une bonne dizaine de plus que l'année dernière, elle-même en augmentation par rapport aux sessions précédentes. Cependant, cette augmentation de l'effectif ne s'est pas accompagnée d'une progression dans la moyenne de l'épreuve, qui s'est établie à 8,12 cette année. 21 candidats ont obtenu une note égale ou supérieure à 13, avec quelques excellentes copies, tandis que 47 se situent à un niveau honorable, entre 8 et 12. Signalons enfin que 29 candidats (soit près d'un quart du total) ont eu entre 1 et 5.

Le texte choisi cette année était tiré d'un roman récent, *El desorden de tu nombre* de Juan José Millás, ; il avait été choisi pour son style caractérisé par une très grande proximité à la langue quotidienne d'un Espagnol éduqué, et présentait peu de difficultés lexicales tout en offrant de véritables problèmes de traduction des tournures idiomatiques. Les candidats devaient faire preuve d'une part d'une connaissance vivante de l'espagnol tel qu'il est parlé et écrit aujourd'hui, et de l'autre être capables de résister à la tentation du *spañolo facilis*, qui consiste à croire que l'espagnol est du français dont on se contente de changer quelques phonèmes.

Aussi le jury a-t-il été surpris de trouver chez de très nombreux candidats, qui n'étaient pas toujours les plus mauvais, le verbe *proporcionar* laborieusement traduit par des variations autour de l'idée de proportion – paradoxalement, la traduction littérale rendait impossible de calquer la construction de la phrase française sur celle de l'espagnole. Non moins fréquemment, le terme *editorial* a été traduit par *éditorial*, alors que le contexte devait permettre de reconstituer le sens d'un terme que l'on aurait cru familier à ces rats de bibliothèque que devraient être les khâgneux, sans compter que la phrase qui en résultait était un non-sens : on voit mal en effet comment on peut se retrouver « à la tête d'un éditorial » ! Les fautes de ce type ont été fréquentes – signalons encore *ascenso* rendu par « ascension » au lieu de « promotion » ou, plus choquant encore sous la plume de littéraires, *cuento* traduit par « conte » –, et ont surpris le jury qui a découvert que, bien souvent, des passages qui ne devaient présenter dans le pire des cas que des difficultés de formulation se sont révélés être des obstacles insurmontables.

Ces fautes nous semblent procéder de causes de deux types. D'une part, des carences lexicales qui semblent révéler une connaissance exclusivement littéraire, et donc désincarnée, d'une langue qui n'est pourtant pas seulement le support d'exercices de traduction, mais encore et avant tout un instrument vivant ; on peut, même sans aller en Espagne régulièrement, se donner les moyens d'utiliser l'espagnol au quotidien. On ne saurait trop rappeler, d'autre part, que les textes proposés au concours présentent une cohérence logique qui doit aider les candidats à résoudre les problèmes liés à des lacunes lexicales. Il faut pour ce faire mener un raisonnement qui, le plus souvent, repose sur l'analyse des structures syntaxiques ; or, bien souvent, des fautes d'orthographe grammaticale, notamment des fautes d'accord, laissent entendre que ces structures ne sont pas maîtrisées par tous les candidats. C'est par exemple l'analyse logique qui devait permettre de choisir un adjectif possessif au masculin pour traduire *su psicoanalista* au début du deuxième paragraphe – le genre étant donné par « *Ambos* », au début de la phrase suivante. De même, on s'étonne d'observer que la structure *por ello* est traduit plusieurs fois par « pour lui », ou *frente a la que* par « face à elle qui ». C'est probablement la même insuffisance syntaxique qui permet d'écrire « son habileté avec laquelle il... » pour *la habilidad con que...* ou d'omettre de reprendre la conjonction de subordination après « et » ; de telles fautes peuvent être imputées à l'inattention, mais le temps imparti à l'épreuve laissait aux candidats le temps de se relire soigneusement.